



### A propos de l'amour

Par **Habib S. KAANICHE**,  
Aumônier régional musulman

Le problème du rapprochement ou de la séparation de la connaissance et de l'amour est un problème qu'a connu également le monde musulman. Pour les soufis, l'amour ne doit pas être séparé de la connaissance. Amour et connaissance sont deux outils complémentaires pour parvenir à l'amour divin. Les soufis, notamment ceux qui sont poètes parmi eux, sont l'équivalent, en Occident, des troubadours. Ils ont clamé l'amour dans leurs poèmes.

A ces mystiques musulmans s'opposent les Zahirites, c'est à dire, les docteurs de la loi qui ont une interprétation littérale du texte sacré, et ne conçoivent pas le rapprochement de l'amour divin et de la connaissance.

Parmi les mystiques musulmans, deux poètes ont particulièrement clamé l'amour : ce sont Ibn Hazm et Ibn Zaïdoun.

**Ibn Hazm** (mort en 1064) a vécu au 11<sup>e</sup> siècle, à Bagdad. Sa définition de l'amour confine à l'amour courtois tel qu'on l'avait compris au moyen-âge chrétien. La ressemblance entre les deux définitions est si frappante qu'on se demande s'il n'a pas influencé la pensée occidentale à ce sujet. Mais comment ? Cela reste à prouver. Son œuvre principale porte le titre suivant, " *Le collier de la colombe*". Certains disent " *Le collier du pigeon* ", mais cela dépend des traductions françaises.

Pour Ibn Hazm, le rapprochement de l'amour et de la connaissance est possible, puisque l'une des premières formes de l'amour est justement l'union. Mais l'amour chez Ibn Hazm n'est pas qu'union du cœur et de la raison, il est aussi ce qui permet à l'homme de se libérer des contraintes de ce monde triste et malheureux, " *Il n'est pas de condition plus enviable ici-bas, écrit-il, que celle des amants libres de contrainte, à l'abri de la critique, n'ayant pas à craindre la séparation, désireux de ne jamais se quitter, éloignés du vulgaire, faits pour s'entendre, pleins d'un amour réciproque*".

Les vulgaires prétendent que l'union se fait aux dépens de l'amour. C'est faux ! s'écrie Ibn Hazm, car la réalité est tout autre. Plus l'union se prolonge et plus la possession, c'est à dire l'amour, dure. L'union et l'amour vont donc ensemble. Seul le vulgaire croit que l'union est possible sans l'amour. Et il est nécessaire que cet amour ait un objet, une femme dans ce cas de figure.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de citer un passage de ce très beau poème. C'est quand la jeune fille, très amoureuse et intimidée par l'homme qu'elle aime, par pudeur mais aussi par crainte d'être rejetée, ne sait quoi lui dire. Elle demande conseil à une vieille femme, qui lui recommande d'exprimer ses sentiments sous forme de vers et de les lui offrir. Mais elle n'ose pas. Finalement, elle perd patience. Son cœur se serre. Elle ne se contrôle plus. Un soir, elle était assise, seule, près du jeune homme qu'elle aimait, et qui était chaste, modeste, craignant Dieu et éloigné de tout péché.

Quand arriva l'heure où elle devait le quitter, elle se leva et s'en alla sans dire un mot, en se balançant doucement. Et cette démarche très sensuelle est superbement décrite par le poète :

*Quand elle avance pas à pas, sa souplesse est telle qu'elle ressemble au narcisse ondoyant du jardin.  
On dirait que le tintement de ses pendants d'oreilles provoque une fissure dans le cœur qui l'aime.  
A chaque tintement, c'est comme la piqûre d'un stylet dans un bruit de joyaux.  
Sa démarche est celle de la colombe. Aucune hâte ne la dépare, aucune lenteur...*

Quant à **Ibn Zaïdoun** (1003-1071), il vécut à Cordoue, au moment où cette ville était disputée entre les Berbères, les Arabes, les militaires, le peuple et l'aristocratie. Dans cette période troublée, la poétesse **Wallâda**, fille de Mohamed al-Mostafki, empoisonné en 1025, tenait un salon littéraire très connu. Ibn Zaïdoun s'éprit d'elle.

Leur amour, dont le souvenir à travers les siècles est parvenu jusqu'à nous, n'est pas un amour sans problèmes. La belle Wallâda finira par accepter les hommages d'un riche ministre qui, pour se débarrasser d'un rival gênant, fit emprisonner Ibn Zaïdoun en l'accusant de malversations. Mais il réussit à s'évader et à se réfugier dans les environs de Cordoue, d'où il put lui écrire un poème intitulé "*Wallâda*". Dans ce poème, Ibn Zaïdoun invitait sa bien-aimée, Wallâda, à venir le rejoindre. Mais celle-ci ne répondit pas à son appel ; ayant quitté la poésie, elle avait certainement préféré mener une vie tranquille auprès de son mari. Elle vécut d'ailleurs heureuse avec lui jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans.

Mais contrairement au "Collier de la colombe", qui évoque l'amour sublime, le poème d'Ibn Zaïdoun, "*Wallâda*", parle simplement de l'amour courtois.

-----

### **L'amour divin**

Aimer un être humain, un animal ou un objet est une chose ; aimer Dieu est une autre chose. L'amour divin n'a rien de comparable à l'amour humain ou à l'amour tout court.

Les mystiques musulmans nous enseignent que seul Dieu est objet d'amour. L'homme peut être tenté de croire, enseignent-ils, que celui qui détient la puissance, est aimé pour la plénitude de sa puissance, mais qu'il se garde d'oublier que personne ne peut être aimé pour la plénitude de sa puissance, si ce n'est Dieu, et Dieu seulement.

En ce qui concerne les vertus morales qui nous mettent à l'abri des vices et des imperfections, qui purifient l'âme de ses bassesses et de ses turpitudes, elles sont les conditions de l'amour. Elles ont contribué à former les qualités hautement spirituelles des prophètes et des saints. Mais les prophètes et les saints, fussent-ils très purs, très pieux, très sages, parfaits et sans défauts, la sainteté parfaite, la pureté accomplie, la sagesse, sont des qualités spirituelles qui n'appartiennent qu'à Dieu, Lui qui est la Sainteté même, la Pureté même, la Sagesse même.

L'être créé, quel qu'il soit, n'est exempt ni de fautes, ni d'imperfections. Bien au contraire, sa condition est d'être imparfait, faible, d'avoir été créé par Dieu à partir de rien, d'être insignifiant, de plier sous les nécessités de notre monde matériel. L'homme est naturellement tout ce qui constitue l'imperfection, le manque, la malformation, le vice enfin.

La perfection appartient à Dieu, l'Unique ! Quiconque n'est pas Lui, n'a de perfection que celle que Dieu, dans son infinie sagesse, lui a accordée avec mesure. Et ce n'est pas l'homme, dont la perfection est un don divin mesuré, qui peut faire à d'autres la générosité d'une perfection achevée.

La perfection est un des moindres degrés de la Toute-Puissance divine.

Dieu n'est pas un serviteur sous la dépendance d'un autre que Lui. Il n'est l'auxiliaire de personne. Accorder la perfection parfaite à tout autre que Lui est un non-sens et une faute. Car Dieu n'a pas d'égal dans la perfection. Il est pur de toute malformation. Il est à l'abri du péché et de la faute morale.

Il serait trop long d'énumérer toutes les façons qu'Il a d'être saint, d'être exempt, dans Sa vérité essentielle, de toute malformation. Ces façons sont un des mystères des sciences qui sont révélées uniquement aux initiés. Nous ne nous y attarderons pas.

Mais nous pouvons être certains que s'il existe des qualités, telles que la beauté ou la perfection, qui méritent d'être aimées, leur réalité ne peut trouver sa plénitude qu'en Dieu.

Ainsi donc, ce qui est beau, est aimable. Mais est beau seulement, au sens absolu du mot, l'Un qui n'a pas d'égal, l'Unique qui n'a pas de semblable, l'Eternel qui n'a pas de pareil, le Riche qui n'a pas de besoins, le Tout- Puissant qui fait ce qui Lui plaît, qui juge comme Il veut.

Personne ne résiste à Ses arrêts. Personne ne diffère Ses sentences.

Est beau seulement l'Omniscient, à la connaissance de qui n'échappe pas le poids d'une petite fourmi dans les cieux ni sur la terre, le Victorieux, le Juste, Celui qui rend à chacun selon ses mérites.

Est beau seulement Celui que toutes les langues du monde rassemblées ne peuvent décrire, Celui qu'aucune intelligence humaine ne peut décrire.

Et, même l'intelligence des prophètes fait aveu d'impuissance quand il s'agit de Le décrire.

Dieu a fait cette révélation à Moïse, " *Ment, à coup sûr, celui qui a des prétentions à Mon amour, et qui s'endort, loin de Ma pensée, dès que la nuit l'enveloppe de ses ombres.* " (Coran)

Celui qui aime n'espère-t-il pas un jour rencontrer l'objet de son amour ? Peut-on rencontrer Dieu, si on L'aime vraiment ?

Moïse interpelle Dieu en Lui disant, " *Seigneur, où es-Tu pour que je me dirige vers Toi ?* " - " *Si tu es parti avec cette intention, répondit Dieu, tu es déjà arrivé.* " (Coran)

Par conséquent, nous pouvons dire qu'en amour divin, chacun recevra sa part d'amour en fonction de ce que son âme souhaite ; plus elle manifeste son envie d'aimer Dieu, plus elle reçoit de l'amour divin.